

Types d'adjectifs et fonctions adjectivales : quelques réflexions

Adjective types and adjective functions: some reflections

Jan Goes¹

Abstract: Starting from the hypothesis that one adjective can qualify in three different ways (qualificative, relational and a “third type”) we try to prove that one and the same adjective has different degrees of predicativity depending on its attributive uses.

Key words: attributive adjective, predicative adjective, predication, types of adjectives, basic adjectives.

1. Introduction : le prototype et les fonctions²

L'on considère généralement que les adjectifs primaires sont les prototypes de la catégorie adjectivale (Dixon 2004, Goes 2004, Creissels 2010) et que l'attribut constitue une fonction essentielle – la principale pour la *Grammaire générative transformationnelle* – de cette même catégorie, étant donné qu'elle est « l'expression privilégiée de l'assignation des propriétés » (Riegel 1985 : 211). Prototypes, les adjectifs primaires devraient donc être éminemment prédicatifs. Or, pour ces adjectifs la prédication attributive ne constitue qu'un emploi très minoritaire (de l'ordre de 1 à 3 % des occurrences³) et l'on peut facilement constater que leur sémantisme est beaucoup plus varié en fonction épithète qu'en fonction attribut.

Dans cet article, nous partirons de l'identification assez récente⁴ d'un troisième type d'adjectif (à côté de l'adjectif qualificatif et de

¹ Université d'Artois, *Grammatica* (EA 4521) ; goes.jan@wanadoo.fr.

² Cet article reprend une réflexion faite dans le cadre d'un séminaire doctoral organisé par Scolia à l'Université de Strasbourg le 7 mars 2014. Je remercie Georges Kleiber et Martin Riegel pour leurs encouragements qui m'incitent à continuer dans cette voie. Je remercie également mes relecteurs pour leurs remarques judicieuses.

³ Et ceci, quelle que soit la source utilisée : pour les adjectifs les plus fréquents, nous utilisons les 450 premiers exemples d'un corpus fermé (*Le Monde* sur CD-Rom, *Le Monde diplomatique* sur CD-Rom), pour les adjectifs moins fréquents, tous les exemples trouvés dans ces mêmes ressources.

⁴ Nous prenons comme point de départ le volume « L'adjectif sans qualité(s) » de *Langue française* (2002), dirigé par C. Schnedecker.

l'adjectif relationnel) et de la définition de la prédication attributive de Riegel (1985) susmentionnée pour formuler de nouvelles hypothèses de travail sur l'adjectif en tant que catégorie. L'on peut en effet affirmer que l'association de la fonction attribut à la qualification / assignation de propriétés a conduit, par opposition, à l'identification de l'adjectif de relation d'abord (Kalik 1967), l'adjectif du troisième type ensuite (Schneidecker 2002, Marengo 2011), les deux étant par définition « non attributifs ».

Or, il faut se poser la question de savoir s'il en est vraiment ainsi : la fonction attribut est-elle totalement exclue pour ce qui concerne ces deux types d'adjectifs ? Ensuite, sont-ce des types d'adjectifs ou des emplois d'un seul et même adjectif⁵ ? Dans ce dernier cas, que nous appellerions l'*hypothèse unitaire*⁶, l'on pourrait repérer des degrés différents de prédictivité attributive correspondant aux différents emplois épithètes de l'adjectif, car sous certaines conditions le passage à la fonction attribut peut s'opérer « malgré tout », par exemple pour certains adjectifs de relation. Revenons d'abord aux adjectifs primaires, que nous prendrons comme point de départ de nos réflexions en vue d'extrapoler prudemment nos constatations à l'adjectif en tant que catégorie.

Si la sémantique du prototype constitue le point de départ de notre approche, nous avons opté pour un certain éclectisme, dans la mesure où certaines théories apportent un éclairage supplémentaire sur nos hypothèses.

2. Les adjectifs primaires

2.1. L'adjectif primaire : une catégorie particulière

Selon Dixon (2004) trois parties du discours principales possèdent un noyau sémantique similaire dans toutes les langues. Dans chaque langue ce noyau sémantique est « traduit » en des *lexèmes à vocation nominale, verbale et adjectivale*. Il existerait donc une classe d'adjectifs distincte des classes du verbe et du nom dans toutes les langues humaines⁷, même si les distinctions avec ces dernières classes peuvent être très subtiles⁸. Dixon (2004) et Creissels (2010) estiment

⁵ Ainsi, nous n'aurions qu'un seul adjectif susceptible de différents emplois dans *salair royal* et *palais royal* (cf. Bartning et Noailly (1993)).

⁶ Terme de Marengo (2011), qui rejette cette hypothèse, que nous soutenons.

⁷ “[...] a distinct word class ‘adjectives’ can be recognized for every human language. There are always some grammatical criteria – sometimes rather subtle – for distinguishing the adjective class from other word classes” (Dixon 2004: 1).

⁸ Ainsi, pour le coréen, un certain nombre de chercheurs pensent que l'adjectif fait partie de la catégorie verbale, tandis que pour la langue française, Noailly (2004) nous rappelle le « [...] lien primordial de l'adjectif et du substantif en français, et [le] peu d'intérêt de la mise en relation de l'adjectif avec le verbe dans cette langue ».

que les lexèmes non dérivés exprimant les prototypes sémantiques à vocation adjectivale peuvent être considérés comme les prototypes de la catégorie. Ce type d'adjectifs correspond globalement à un type de mots que Taylor (1995 : 49) appelle *basic level terms*⁹. Il estime qu'il y a une interdépendance très forte entre les notions de *basic level* et *prototype*. Les concepts exprimés correspondent aux « propriétés fondamentales des êtres et des choses » (Pottier 1985 : 305). Ces dernières

ne se prêtent pas à l'analyse sous la forme d'une combinaison d'éléments plus simples. Au nombre de ces véritables éléments primitifs, il convient de ranger les propriétés qui traduisent certaines données immédiates des sens (perceptions et sensations) et les dimensions sémantiques évaluables ou spécifiables, forme, taille, température, etc. (Riegel 1985 : 206)

Dans les langues riches en adjectifs comme le français, l'on devrait donc trouver, à côté d'un grand nombre d'adjectifs dérivés, une catégorie limitée d'adjectifs non dérivés qui expriment les mêmes concepts fondamentaux que les adjectifs des langues à classe d'adjectifs fermée. Il faut en d'autres termes se poser la question de savoir quels lexèmes gradables et non dérivés expriment (1) *la dimension*, (2) *l'âge*, (3) *la valeur/l'appréciation*, (4) *la couleur*, (5) *la propriété physique*, (6) *la propension humaine*¹⁰ et (7) *la vitesse*¹¹ en français. Il s'avère alors qu'il y a environ 120 adjectifs primaires, dont le *noyau* appartient au « fonds usuel du vocabulaire adjectival (Borodina 1963 : 196) »¹². C'est ce noyau d'adjectifs primaires très fréquents correspondant au *prototype sémantique* que nous examinerons de plus près, tout en faisant des hypothèses concernant les d'adjectifs dérivés (dénominaux, déverbaux, déadjectivaux).

2.2. La fonction attribut

Comme nous l'avons signalé, la fonction attribut n'est pas accessible à tout adjectif, mais semble aller de soi pour les adjectifs qualificatifs, et *a fortiori*, les adjectifs prototypiques. La *rareté* et la difficulté du passage en fonction attribut ne sont en d'autres termes

⁹ "On purely formal, language internal grounds, basic level terms can often be distinguished from non-basic terms. In addition to their high frequency of occurrence, basic level terms are generally short and structurally simple (*i.e.* monomorphemic)" (Taylor 1995: 49).

¹⁰ Nous avons choisi de rester assez près du terme anglais *human propensity* de Dixon (2004).

¹¹ Les sept classes sont mentionnées en ordre décroissant d'« universalité ». Par rapport à son article de 1977, Dixon ne mentionne plus les adjectifs modaux (*vrai, faux*).

¹² Les adjectifs les plus fréquents du français sont monosyllabiques ou dissyllabiques : *grand, petit, bon, jeune, beau, vieux, blanc, long, gros, seul, noir, nouveau, pauvre, rouge, bleu, plein, mauvais, haut, vert, vrai, propre, ancien, léger, cher, dernier, bas, doux, droit, gris, profond, joli, épais, court* (Wilmet 1980).

jamais mentionnées dans la littérature pour ce qui concerne les adjectifs primaires/prototypes sémantiques, tant il semble naturel qu'ils remplissent cette fonction sans aucun problème. Or, pour *grand* – l'adjectif le plus fréquent du français –, nous n'avons inventorié que 7 cas sur 448 exemples du *Monde* sur CD-Rom et du *Monde diplomatique* sur CD-Rom, soit 1,56 %¹³. En fait, la facilité du passage en fonction attribut ne se vérifie que lorsqu'on se limite à l'analyse de la structure canonique *SN_o-être-adjectif*, hors contexte et sans la mettre en relation avec les différents emplois épithètes, largement majoritaires et très variés. Si l'on peut en effet facilement constater que *un grand éléphant* donne *cet éléphant est grand*, on devrait néanmoins aussi se demander dans quelles circonstances cette proposition peut être dite.

Nous avons reconsidéré les exemples inventoriés, pour constater que sur les 7 emplois attributifs de *grand* susmentionnés, 6 le sont dans un contexte argumentatif (ex. 1), le septième étant l'expression argumentative *le risque est grand que*¹⁴ ; les mêmes constatations se sont imposées pour *court*, *gros* et *bon* (cf. Goes 2014) :

- (1) *La déception était d'autant plus **grande** que* le FBI avait passé un accord avec M. Hani El Sayegh, arrêté le 18 mars dernier au Canada. (*Le Monde Diplomatique*¹⁵, septembre 1997 : 18)

Il est donc probable que nous ne pouvons utiliser *cet éléphant est grand* que pour dire que *cet éléphant est trop grand pour entrer par la porte (du zoo)*. Deux causes semblent donc être à l'origine de la rareté de la fonction attribut, l'une interne aux différents types / emplois¹⁶ d'épithète (relationnel, du troisième type) que nous verrons ci-dessous, l'autre, plutôt discursive, ayant trait aux possibilités d'emplois pertinents de l'attribut.

Nous étudierons prioritairement les différents emplois épithètes en relation avec la prédication, en partant principalement des emplois de *grand*, adjectif primaire et prototype sémantique.

2.3. Les emplois épithètes de l'adjectif primaire (*grand*)

Épithètes, les adjectifs primaires / prototypes sémantiques entrent dans un si grand nombre d'emplois – qualifiant (*un grand*

¹³ Une première enquête menée en 1996 dans *Le Monde* et *Le Monde Diplomatique* sur CD-rom nous avait respectivement donné 250 et 200 exemples, tous emplois de *grand* confondus, dont deux nominalisations, non pertinentes.

¹⁴ Une certaine prudence reste de mise, dans la mesure où notre corpus est constitué de textes journalistiques. Dans des guides de voyage, l'attribut remplira probablement plus sa fonction d'assigner des propriétés.

¹⁵ Désormais *Le MD*.

¹⁶ Nous ne tranchons pas encore, mais notre hypothèse est celle des différents emplois d'un seul adjectif.

arbre), sous-catégorisant (*la grande mosquée*), affectif¹⁷ (*grand bête, va !, un petit monsieur*¹⁸), intensifiant (*un grand courage, un gros con*), intensifiant/quantifiant (*un grand fumeur*), quantifiant (*un grand kilo, une petite boisson / moyenne boisson / grande boisson*), emploi de repérage dans le temps (*un beau jour*), voire relationnel (*la grande classe* (classe *des grands*), *la petite cour* (cour *des petits*), *l'armée rouge* (l'armée *des rouges*) – que l'on peut se demander si un seul et même adjectif est à l'œuvre. La répartition des adjectifs entre adjectifs qualificatifs, relationnels et du troisième type tend à indiquer qu'il y a au moins trois types d'adjectifs différents, homonymes (Marengo 2011).

Nous pensons néanmoins qu'un traitement *unitaire* serait plus à même d'expliquer les différents mécanismes syntactico-sémantiques qui guident l'emploi épithète de l'adjectif (ci-inclus sa place par rapport au nom) et sa prédicativité attributive. En effet, les adjectifs primaires en particulier ont un sens intensionnel vague qui leur permet « d'être accolés à n'importe quel substantif » (Glatigny 1967 : 212-213). Si l'on accepte que le sens de *grand* peut se résumer à la notion de <plus que la moyenne>, l'on comprend qu'il puisse avoir comme support *homme, arbre, fumeur, kilo, kilomètre* et *café*. L'(inter)locuteur procède à un calcul interprétatif pour adapter son interprétation de la matière notionnelle de l'adjectif à la configuration notionnelle du support substantif qu'il accompagne. Tout adjectif – et en particulier les adjectifs primaires – est donc fondamentalement syncatégorématique, dans la mesure où une partie de son sens dépend du porteur qu'il qualifie. Avec un certain humour, Prandi (1992 : 97) parle d'une sorte de « dilatation adjectivale » :

[...] la tension entre les deux termes [modifié et modificateur – JG] peut également se résoudre aux frais du modificateur, par *une adaptation de son contenu au contenu du nom*, ou aux frais de la connexion. Le contenu de l'adjectif se développe par incorporation de notions supplémentaires atténuant l'impact sur le nom et qu'une paraphrase interprétative rend explicites [...] (nous soulignons)

Cela nous semble le cas dans *grand intellectuel, grand pays*, paraphrasables par *grand en tant que intellectuel/pays* ; il n'en reste pas moins que l'interaction entre l'adjectif et son support nominal peut aller dans le sens inverse, vers une *désémantisation* pure et simple du premier (le terme est de Blinkenberg 1933), particulièrement dans les emplois dits intensifiant / affectif (*un gros/ beau/ grand con*)

¹⁷ Le terme « affectif » a été employé par Gaatone (1988) et adopté par Marengo et Léard (2005).

¹⁸ « Ce *petit monsieur*, coiffé d'une casquette pied-de-poule, attire toujours de grands bonjours et beaucoup de sympathie. On aime sa gentillesse toute fraîche [...] » (Jean-Luc Petitrenaud, *Petit lexique du petit*, Paris, Stock, 2011 : 45).

et quantifiant (un *gros/grand/beau* kilo, un *gros/grand* fumeur), désémantisation illustrée par le fait que ces adjectifs semblent interchangeables¹⁹.

Les différentes acceptions de l'adjectif en combinaison avec son support confirment son caractère syncatégorématique. Elles constituent ce que l'on peut appeler son « sens en extension », dans la mesure où ce dernier correspond au nombre de propriétés et de qualités différentes auxquelles l'adjectif peut virtuellement référer en combinaison avec les différents supports possibles²⁰. Pour *grand*, le *Dictionnaire électronique des synonymes* du CRISCO ne mentionne pas moins de 127 synonymes, ce qui se comprend au fond comme « 127 acceptions possibles en combinaison avec des supports différents » : dans *grand éléphant*, *grand intellectuel*, *grand fumeur*, *grande classe*, *grand ayatollah*, l'on peut ainsi distinguer les acceptions respectives de 'surdimensionné', 'hors norme', 'invétéré', 'des grands', '(le plus) important'.

En d'autres termes, nous estimons que les trois types d'adjectifs que l'on distingue habituellement constituent en fait trois emplois épithètes du même adjectif : qualificatif, relationnel (*grande classe*) et du troisième type (*grand ayatollah*)²¹. Il nous semble que tout adjectif peut se prêter à ce type d'emplois, dans une plus ou moins grande mesure évidemment. Ainsi *royal* est-il relationnel dans *le palais royal*, qualificatif dans *un salaire royal*, *une paix royale*²² et sous-catégorisant / dénominatif dans *kir royal*, *couscous royal*²³.

¹⁹ Le sens qualificatif d'origine n'est probablement jamais tout à fait absent. Une très rapide enquête sur Google révèle par exemple qu'avec *mangeur/mangeuse* on utilise de préférence *gros* par rapport à *grand* (222000 > 67842 occurrences mentionnées par le site), les deux sexes confondus, or, pour *fumeur/ fumeuse*, *gros* domine pour les hommes, *grand* pour les femmes. Conventions sociales obligent ? Un *beau kilo* concerne en général des comestibles, tandis que l'on peut trouver le plaisir de la marche dans *quinze bons kilomètres de randonnée*. La qualification est également présente dans les opérations de sous-catégorisation (la *grande mosquée* est souvent la plus grande, le *marché noir* se fait dans l'ombre, un *saumon sauvage* l'est réellement) (cf. *infra*).

²⁰ Nous avons repris ce terme à Larsson (1994). Pour ce qui concerne la question de la référence de l'adjectif, ce dernier rejoint M. Riegel, pour qui l'adjectif possède une référence autonome, mais incomplète. L'hypothèse de Larsson est que cette extension constitue le facteur principal qui donne à l'adjectif sa mobilité et sa prédisposition plus ou moins grande à l'antéposition : plus l'extension d'un adjectif est grande, moins il véhicule d'information, plus sa probabilité d'antéposition sera grande : « Ce n'est pas en premier lieu l'antéposition qui crée la nuance de sens qu'on y associe normalement, mais plutôt le sens 'total' de l'adjectif qui permet ou non l'antéposition » (Larsson 1994 : 156). À notre avis, cette hypothèse du 'sens total' plaide également en faveur d'un traitement unitaire.

²¹ Il s'agit d'un emploi du troisième type que l'on peut appeler « sous-classifiant ». Il n'en reste pas moins qu'il reste quelque chose du sens d'origine de *grand* ('plus que la moyenne', 'important'), cf. aussi la note 18.

²² Le passage en fonction attribut est alors possible : *La paix est royale. Nous n'avons qu'à nous laisser vivre.* (Dalil Boubakeur, *Lettre ouverte aux français*, Paris, Kero, 2015 : 137).

²³ Emploi sous-catégorisant, certes, mais en relation avec l'emploi qualificatif : le *kir/couscous royal*, est 'riche', 'digne d'un roi'.

De même, l'adjectif *rouge* peut-il être qualificatif (le *pull-over rouge*), relationnel (l'*Armée rouge*, la *politique rouge* = des rouges), ou encore sous-catégorisant (*vin rouge* vs *blanc, rosé...*), tout comme *monumental* : un *escalier monumental* (qualificatif), la *richesse monumentale* de la région (*en monuments*, relationnel), *cunéiforme monumental* (type de cunéiforme, sous-catégorisant). Ces épithètes passent de façon très inégale en prédication attributive avec leur sens d'origine, comme le montrent les tests ci-dessous :

- (2) Cet éléphant est grand.
- (3) *Cet intellectuel est grand. (grand intellectuel)
- (4) *Ce fumeur est grand. (grand fumeur)
- (5) *Cette classe est grande. (grande classe)
- (6) *Cet ayatollah est grand. (grand ayatollah)
- (7) *Ce palais est royal. (palais royal)
- (8) Son salaire est royal. (salaire royal)
- (9) *Ce couscous est royal. (couscous royal)
- (10) Ce pull-over est rouge.
- (11) *Cette armée est rouge.
- (12) ?Cette politique est rouge.
- (13) *Ce vin est rouge.

Nous estimons que ceci est dû au *type d'emploi*, d'un côté, et à l'opération de prédication attributive et aux restrictions imposées par les éléments constitutifs de *SN₀-être-adj.*, de l'autre (cf. Goes 2012). Nous distinguerons donc différents emplois épithètes, que nous illustrerons avec des adjectifs retenus pour leurs emplois multiples : (1)²⁴ *grand, petit* ; (2) *jeune* ; (3) *bon* ; (4) *noir* ; (5) *gros* ; (6) *sage, gentil*, pour examiner leur passage en fonction attribut.

Si l'on prend comme point de départ un tableau qui respecterait les **types d'adjectifs** tels qu'ils sont définis par les chercheurs qui distinguent une grande classe d'adjectifs du « troisième type » (Girardin 2005 ; Grossman et Tutin 2005 ; Marengo et Léard 2005 ; Marengo 2007, 2011), l'on constate qu'il existe des *îlots de prédictivité* (marqués en gris) au milieu du troisième type, bien que ces adjectifs ne soient par définition « jamais attribués²⁵ » ! Voici le tableau fait selon les articles des auteurs consultés :

²⁴ Les chiffres entre parenthèses renvoient aux catégories sémantiques de Dixon.

²⁵ En tout cas, selon l'intitulé de Marengo (2011).

«TYPES» D'ADJECTIFS	Exemples	
Type 1 : qualificatif		
1.1. <i>Intersectif</i> ²⁶	une <i>grande</i> ville ; une fumée <i>noire</i> , une canine <i>petite</i> , un marié <i>jeune</i> , une <i>bonne</i> santé, un homme <i>gentil</i> , un amour <i>vrai</i> (...)	+attribut.
1.2. <i>Subsectif</i>	une <i>grande</i> table, un <i>grand</i> cheval (<i>grand pour</i> une table, un cheval), un <i>grand</i> jeune homme, une <i>grande</i> femme, une <i>grande</i> souris (...)	+attribut.
1.3. <i>Subsectif / intensionnel</i>	un grand homme (<i>grand en tant qu'</i> homme), un bon / grand ami, un joueur intelligent (...) ²⁷	
Type 2 : relationnel (non attributif)	les revendications <i>noires</i> (des Noirs), un quartier <i>noir</i> (peuplé de Noirs), la politique <i>verte</i> (des Verts), la <i>grande</i> classe (classe des grands), l'histoire <i>sourde</i> (histoire des sourds)	
3. « Troisième type » (non attributif)		
3.1. Emploi affectif	<i>grand</i> bête, va !, un <i>petit</i> sot, un <i>brave</i> garçon, une <i>jolie</i> catastrophe (...)	
3.2. Emploi sous-catégorisant	la <i>grande</i> mosquée d'Alma-Ata, une boîte <i>noire</i> ²⁸ , un rhinocéros <i>noir</i> , une sauce <i>courte</i>	
3.3. Emploi (dit) référentiel		
3.3.1. <i>De quantité</i> :	un <i>grand</i> kilo, une <i>petite</i> heure, un <i>petit</i> / <i>grand</i> café, un grand talent, une faible dose	+préd
3.3.1.1. quantification des entités		
3.3.1.2. quantification des propriétés (intensité)	une peur <i>bleue</i> , une colère <i>noire</i> (...)	
	un grand courage, une grande incertitude, une grande déception	+préd
	un grand voyageur, un grand/gros fumeur	
3.3.1.3. quantification des traits (conformité du référent à ses traits définitoires)	un <i>vrai</i> diamant, une <i>vraie</i> joie, un <i>faux</i> domestique, un grand politicien, un grand politique, un bon peintre, un bon médecin ²⁹	?+/-préd (bon médecin)
3.3.2. <i>De repérage</i>		
3.3.2.1. temporel	un <i>ancien</i> château, un <i>jeune</i> marié	
3.3.2.2. dans un ensemble	le <i>mauvais</i> livre	
3.3.2.3. indéfini	un <i>beau</i> jour	

Tableau 1 : Les 3 types d'adjectifs

²⁶ Pour les définitions d'*intersectif*, *subsectif* et *intensionnel*, voir *infra*..

²⁷ Nous mettons en gras les cas sur lesquels nous reviendrons et qui nous semblent pouvoir être classés ailleurs.

²⁸ De couleur *rouge*, pour les avions.

²⁹ Riegel (2004) classe *bon* parmi les adjectifs qui donnent des critères de conformité au prototype associé au nom. Voir *infra* cependant § 3.2.3.

3. Les emplois épithètes face à la prédication adjectivale

3.1. Le « type » adjectif qualificatif et la prédication attributive³⁰

3.1.1. L'emploi qualificatif dit *intersectif* et la prédication

Les cas (1.1.) de la grille correspondent à ce que l'on désigne communément par « adjectifs prédicatifs, intersectifs » (Grossman & Tutin 2005). Ils dénotent des propriétés objectives ou subjectives et répondent au test : $X \text{ est } Adj. \ N/N \text{ Adj.} \rightarrow X \text{ est } N \wedge X \text{ est } Adj.$ ($X \in N \cap Adj.$) (14-16) :

- (14) C'est de la *fumée noire*. \rightarrow C'est de la *fumée* et c'est *noir*.
 (15) Paul est un *homme jeune/courageux* \rightarrow Paul est un *homme* et Paul est *jeune/courageux*.
 (16) Paris est une *grande ville* \rightarrow Paris est *une ville* et Paris est *grand*.

Il s'agit donc bien d'une intersection entre ce qui est *N* et ce qui est *Adj.* Ces adjectifs sont particulièrement aptes à la prédication attributive, étant donné que cette dernière, dans sa version standard, se traduit par la même intersection entre le *N* hyperonyme du sujet et l'adjectif :

- (17) Jean est *jeune / gentil* = Jean est un *homme jeune / gentil* \rightarrow Jean \in *hommes* \cap *jeune / gentil*.

Une différence importante réside dans le fait que, épithète, l'adjectif aide à identifier/construire le référent, tandis que, lorsqu'il est attribut, il fait d'un référent *déjà construit* le siège d'une propriété. Pour Van de Velde (2009 : 43) :

Ces faits disent sur le mode de fonctionnement de la prédication adjectivale une chose très importante, à savoir que l'adjectif n'attribue pas directement et « en bloc » une propriété à l'entité que dénote son sujet. Il **sélectionne** l'une des dimensions³¹ qui constituent les **propriétés essentielles** de cette entité : taille, couleur, consistance, température, etc., pour une entité matérielle, par exemple, et attribue à l'entité une valeur déterminée eu égard à cette dimension. (nous soulignons)

³⁰ Nous gardons provisoirement la notion de type pour désigner l'adjectif qualificatif, relationnel et du troisième type, notre hypothèse étant néanmoins qu'il faudra remplacer « type » par « emploi ».

³¹ Selon l'approche traditionnelle qui considère que le substantif constitue la somme d'un ensemble de propriétés $p_{i...n}$: $\Sigma = \{x : p_{i...n}\}$.

Or nous avons déjà signalé que, malgré leur aptitude théorique à la prédication attributive, on ne rencontre que peu d'exemples d'adjectifs primaires intersectifs en fonction attribut. L'on peut distinguer des contextes descriptifs :

- (18) Il était *grand et large* d'épaules. (*Le MD*, septembre 1988 : 18)³²
- (19) Recruter de bons éléments pour une durée de vie professionnelle qui sera *courte* constitue pour les armées un impératif absolu. (*Le MD*, juillet 1996 : 38)
- (20) Rien d'étonnant à ce qu'il se soit lié avec Leonhard Frank, qui écrivit à la même époque, en voyant des mutilés de guerre, son roman *L'homme est bon*, cri de révolte contre la barbarie. (*Le MD*, juillet 1994 : 30)

et des contextes argumentatifs :

- (21) **Plus** les nouvelles économiques sont *bonnes*, **plus** les marchés plongent. (*Le MD*, mai 1994 : 14)
- (22) Il a **d'autant plus de** chances d'être respecté **que** le mandat des élus est *plus court*, leur renouvellement limité et le cumul interdit (...). (*Le MD*, mai 1997 : 12)
- (23) (...) **si** la paix avec Israël devient réalité, la soif de liberté deviendra **plus grande**. (*Le Monde*, le 15 janvier 1994 : 3)

3.1.2. L'emploi dit *subsectif* et la prédication

Grossman et Tutin (2005 : 193) classent à la fois *grand* (24) et *intelligent* (25) parmi les adjectifs *subsectifs*, étant donné qu'« *une grande table* est 'grande pour une table' [et qu'] un *joueur de tennis intelligent* est 'intelligent en tant que joueur de tennis'³³ ». Ils ne peuvent en d'autres termes « pas être dénotés en dehors de l'univers de référence du nom ». En outre, Grossman et Tutin semblent suggérer que *subsectif* et *prédicatif* sont incompatibles : « L'adjectif peut alors difficilement être analysé comme *prédicatif*, mais plutôt comme *subsectif* » (*ibid.* : 195).

Or, la classe desdits *subsectifs* devrait alors être scindée en deux. En effet, dans l'exemple (24), *grand* est clairement *prédicatif*, tandis qu'*intelligent*, dans (25), ne l'est pas ; si on remplace *intelligent* par *grand*, l'on obtient également un emploi de *grand* non-*prédicatif* (26) :

³² Aucun exemple sur les 200 premiers exemples recueillis. Deux exemples recueillis dans les 55 nouvelles littéraires du *Monde Diplomatique*, au-delà des premiers 200.

³³ Pour nous, ce syntagme est ambigu : il peut être *intelligent* 'en tant que' joueur, certes, mais aussi en tant qu'homme, ce qui rendrait *intelligent* *prédicatif* : *Ce joueur de tennis est intelligent* = joueur de tennis ∈ hommes ∩ intelligent.

- (24) *Une grande table est grande **pour** une table* → Cette table est grande.
- (25) *Un joueur de tennis intelligent est intelligent **en tant que** joueur de tennis* ≠ Ce joueur de tennis est intelligent.
- (26) *Un grand joueur de tennis est grand **en tant que** joueur de tennis* ≠ Ce joueur de tennis est grand.

Dans la grille, il faudrait donc répartir la classe des adjectifs qualificatifs subsectifs en deux classes : (1.2.) *subsectifs* paraphrasables avec *pour* et (1.3.) *subsectifs* paraphrasables avec *en tant que*. À nos yeux la différence entre ces deux emplois qualificatifs est telle qu'elle justifierait un classement différent.

En effet, dans l'exemple (24), *grand* est à la fois *intersectif* et *subsectif* car, même s'il « ne peut pas être dénoté en dehors de l'univers de référence du nom [table] » (*ibid.* 2005 : 193), on peut faire une lecture intersective valable de l'exemple (24) : *X est une grande table* → *X est une table* et *X est grande* ($X \in \text{tables} \cap \text{grand}$), ce que l'on ne peut faire pour (26) *Y est un grand joueur de tennis* ≠ *Y est un joueur de tennis* et *Y est grand*³⁴. Quant à *intelligent*, il est ambigu dans *un joueur de tennis intelligent*. S'il est intersectif, il qualifie également *l'homme* (hyperonyme) et sera prédicatif (cf. 17) : *Ce joueur de tennis est [un homme] intelligent*. S'il est subsectif, donc paraphrasable par *intelligent **en tant que** joueur de tennis*, c'est son jeu, sa façon de jouer qui est qualifiée (*il joue intelligemment*), c'est-à-dire un sème interne au nom d'agent *joueur*. La possibilité de cas ambigus confirme à nos yeux qu'il y a un seul adjectif *intelligent* dans différents emplois. En théorie, la place de l'adjectif devrait aider à lever l'ambiguïté (*un grand joueur* ≠ *un joueur grand*), or là aussi, la théorie se heurtera à la pratique effective de la langue (cf. *infra* 35-38).

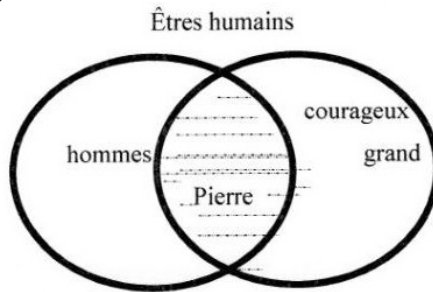
Cette dernière façon de qualifier (avec *en tant que*) devrait être classée ailleurs : comme il s'agit de la qualification d'un sème interne (*visée interne*, Marengo 2011), *grand joueur* et *joueur intelligent* devraient rejoindre *grand homme* dans le cadre de ce que l'on peut appeler une *qualification intensionnelle*. Le caractère subsectif de la qualification devient accessoire : c'est bien la qualification intensionnelle qui l'emporte et empêche la prédication. Cela va dans le sens de l'hypothèse que c'est la façon de qualifier et non le type d'adjectif qui a une influence sur la prédicativité attributive.

Il est néanmoins vrai que subsectif et prédicatif ne sont pas

³⁴ Siegel (1980 : 6) écrit : "for a adjectives [les adjectives paraphrasables par *pour* – JG] should, for the purpose of the grammar proper, be considered as closely allied to the intersective adjectives, not to the non-intersective ones". En fait, on n'a pas besoin de savoir ce qu'est *une table* pour comprendre *grand*, tandis qu'il faut absolument savoir ce que *fait* un joueur de tennis pour comprendre *grand joueur de tennis*. Dans (24) *grand* est intersectif/subsectif ; dans (26) *grand* est intensionnel, non-intersectif.

toujours aisément compatibles (cf. Grossman et Tutin 2005 : 195) ; ceci provient du fait que l'on ne peut systématiquement rétablir l'hyperonyme du substantif qualifié pour paraphraser la prédication adjectivale attributive. Si

- (27) Pierre est *grand, courageux* → Pierre est un *homme grand, courageux*.



Pierre \in hommes \cap courageux, grand (cf. 15)

est tout à fait acceptable, pour une *souris*, il est un peu étrange de dire : *Jerry*³⁵ est *grand* → *Jerry est un animal et Jerry est grand*, comme on le fait pour *Jean est grand* → *Jean est un homme et Jean est grand*. Une souris, on le sait, est un petit animal. Or, comme le montrent Grossman et Tutin (*ibid.*), la lecture intersective est possible, mais formulée autrement, au sein du monde des souris. En d'autres termes : qu'il s'agisse d'une qualification intersective ou subjective, l'adjectif reste prédicatif, mais pour que cette règle reste sans exception, il faut classer ailleurs la qualification subjective *intensionnelle* (à visée interne donc), et c'est ce que nous proposons de faire.

3.2. La qualification intensionnelle

3.2.1. La qualification intensionnelle et la prédication

Nous venons en fait de constater que les lectures intersective, subjective ou encore non-intersective (intensionnelle) de *grand* ou d'*intelligent* sont tributaires du type de substantif que l'adjectif qualifie (cf. ex. 24-26). Si l'on reprend les substantifs qualifiés par *grand*, on constate qu'il est adjectif de dimension dans *un grand jeune homme, une grande table*. Il ne l'est plus dans *un grand joueur, un grand politicien, un grand fumeur...* Or, ces cas semblables, ne sont pas inventoriés dans les mêmes rubriques du Tableau 1 (*supra*), qui inventorie exclusivement des **types** d'adjectif, sans prendre en compte le substantif qualifié. À notre avis, on peut les regrouper, à condition

³⁵ Nous supposons que Jerry est connu comme étant la souris star de *Tom & Jerry*.

de prendre en compte l'interaction entre le support substantif et l'adjectif et de distinguer différentes façons de qualifier.

Prenons l'exemple, également ambigu, de *un grand café*. À première vue, il s'agit d'un emploi du troisième type, quantifiant, au sein d'une mini-série (cf. Tableau 1, 3.3.1.1.) de deux (*petit café, grand café*) ou trois membres (*une petite boisson / une moyenne boisson / une grande boisson*, publicité McDonald's).

Est-ce vraiment une **quantification pure**, et donc un adjectif du troisième type, comme l'indique le Tableau 1 ? Nous ne le pensons pas. Tout d'abord le *café* est un liquide et n'a pas de vraies dimensions, il est par conséquent difficilement quantifiable. Pour le quantifier, il faut passer par ce que Galmiche (1989 : 73) appelle *le conditionneur*, c'est-à-dire qu'*un café, un butane* dénotent l'objet rempli de cette matière³⁶. Il en résulte que dans *un grand café* ce n'est pas la matière 'café' qui est qualifiée, mais plutôt le récipient dans lequel il se trouve et par conséquent la *quantité* de café voulue. Cette analyse nous semble confirmée par le fait que l'on dit un *grand café*, mais que l'on préfère *un double whisky*³⁷ : dans le cas du *café*, la dimension de la tasse augmente parallèlement à la quantité de café, tandis que pour le *whisky*, on met une double dose dans le même verre. Finalement, *grand* reste partiellement un adjectif qualificatif de dimension.

Comment cette qualification opère-t-elle ? Nous pensons que le terme de *qualification oblique* (Orlandi 2005) peut répondre à la question : ce n'est pas le liquide, mais bien la dimension de la *tasse* qui lui est contiguë qui se trouve qualifiée de façon oblique. Cette *qualification oblique* empêche la prédication, l'attribut assignant directement une propriété à son sujet : en effet, l'on ne peut dire **Ce café est grand*.

Un autre cas se présente néanmoins dans :

- (28) *Melitta, le secret d'un grand café* (Google, <http://www.melitta.fr>, consulté le 30 juin 2015)

Grand n'y est plus un adjectif de dimension, ni de quantification. Il y a néanmoins qualification d'un trait interne, assez vague. S'agit-il seulement du *goût* ? Ce n'est pas tout à fait sûr, à la lecture du texte suivant : *Qu'est-ce qu'un grand vin* ?

- (29) Disons que si je devais me laisser prendre à mon propre jeu, je dirai qu'un « **grand vin** » **c'est comme un « grand homme** »... Il doit me *bouleverser*, être plus que *généreux* et pas en alcool,

³⁶ « Le N de substance continue, le plus souvent signifiant une matière liquide ou un gaz – mais pas exclusivement – est utilisé pour dénoter un objet rempli (en entier ou non) du liquide ou du gaz – ou un morceau déterminé du solide en question : *un café, s'il vous plaît / va acheter une butane* (= une bouteille de gaz butane) / *ajoute trois beurres à la liste de courses* (= trois plaquettes de beurre), etc. » (Flaux et Van de Velde 2000 : 70).

³⁷ On rencontre également *un grand whisky*, mais jamais *un double café*...

généreux au sens littéral du terme, m'offrir beaucoup, une espèce de voyage incroyable, une *histoire longue, riche et envoûtante*... Il est *debout, droit, franc, honnête, sincère, lumineux, et magique* ! (Google, <http://www.labivin.net/article-31443235.html>; consulté le 15 avril 2014)

Alors, qu'est-ce qu'un *grand café* ? Quel sème interne est qualifié ? On reste dans le vague, tout comme pour *grand homme, grand politicien, voire grand peintre*... Pour Taylor (1992) il s'agit là d'une interaction entre l'adjectif et des sèmes internes, « non profilés », du substantif³⁸.

Or, le sème interne qualifié n'est pas toujours « non profilé », comme on vient de constater pour *un joueur intelligent* : lorsqu'il *joue intelligemment*, c'est bien son *jeu* qui est qualifié d'*intelligent*, par une sorte de visée interne. On pourrait y joindre la qualification par *bon* et par *grand* de noms **d'agent** et de noms de **métier** : *un bon conducteur conduit bien* ; *un bon professeur enseigne bien* et *un bon médecin pratique bien* son métier. *Un grand fumeur fume beaucoup*, tout comme *un grand mangeur mange beaucoup*, et dans *un grand bombardement*, on jette *beaucoup* de bombes.

La qualification intensionnelle/visée interne se répartit donc en deux types : l'un avec des sèmes internes non profilés, l'autre avec des sèmes internes profilés. Nous obtenons différents emplois qualificatifs (Tableau 2) :

Qualification	Exemples	
Intersective / subsective	Grande ville, grande souris	+préd.
Oblique	Grand café, petite/moyenne/grande frite	-préd.
Intensionnelle	Grand homme, grand joueur, grand fumeur	-préd.

Tableau 2 : Emplois qualificatifs de *grand*

3.2.2. La qualification intensionnelle et la place de l'adjectif

Les études théoriques (Claudé 1981 : 11 ; Waugh 1977 ; Wilmet 1981, 1986 : 133), opposent volontiers *un grand homme* (intensionnel) à *un homme grand* (qualificatif) :

Un grand homme (<i>a great man</i>)	Un homme grand (<i>a tall man</i>)
Une grande femme (<i>a great woman, a big woman</i>)	Une femme grande (<i>a large, big woman</i>)

(Waugh 1977: 184)

³⁸ Cf. Taylor (1992: 30): "When an adjective combines with a noun in an ADJ. N expression, non profiled elements in the semantic structure of the noun may be put into correspondence with elements in the semantic structure of the adjective".

Claudé (1981) explique la différence entre l'antéposition et la postposition par une incidence à l'hyponyme *vs* une incidence à l'hyperonyme :

- (30) *grand politicien* = grand en tant que **politicien** (incidence à l'hyponyme) ↔ *politicien grand* = grand en tant que **'humain'** (incidence à l'hyperonyme) (exemple forgé – JG)

L'antéposition semble donc plus liée à la lecture intensionnelle que la postposition, ce qui implique qu'à première vue seul le sens postposé se retrouvera en fonction attribut, fonction qui favorise la lecture intersective (c'est-à-dire l'incidence avec l'hyperonyme (cf. *supra*, exemple 27)) :

- (31) un *grand* homme ↔ un homme *grand* → Cet homme est *grand*
 (32) un *grand* politicien / politique ↔ un politicien *grand* / politique *grand* → Ce politicien / politique est *grand*
 (33) un *bon* médecin ↔ un médecin *bon* → Ce médecin est *bon*
 (34) une *petite* femme ↔ une femme *petite* → Cette femme est *petite*

Deux observations troublent néanmoins cette belle mécanique. Premièrement, la plupart des adjectifs primaires prototypes sémantiques sont systématiquement, pour ne pas dire, « obstinément » antéposés³⁹ ! Plutôt que de jouer sur l'alternance entre antéposition et postposition, les locuteurs préfèrent désambiguïser, spécifier, s'il le faut, et laisser l'adjectif en antéposition :

- (35) C'est **le plus grand joueur** de ce tournoi : 2 m 01. (Concernant M. Rosset, France 3, Tournoi de Paris Bercy, le 3 novembre 1994)
 (36) Il repartit vers Munich, d'où il prit enfin son vol, (...) à bord d'un bombardier, en compagnie d'une **petite** femme. Disons plus exactement : d'une femme de **petite** taille.⁴⁰ (G. Blond, *L'agonie de l'Allemagne*, Fayard, 1952, LDP 1482 : 392)
 (37) Pour peu que le voyageur s'arrête quelques instants dans cette grande rue de Verrières, qui va en montant depuis la rive du Doubs jusque vers le sommet de la colline, il y cent à parier contre un qu'il verra paraître un **grand** homme à l'air affairé et

³⁹ Sur les 250 premiers exemples épithètes du MD nous avons un seul exemple de *grand* postposé : *C'était un homme grand, de large carrure*. Les statistiques de Wilmet (1980) indiquent : *grand* (1304-1262-42), *petit* (1139-1124-15), *bon* (479-467-2), *jeune* (452-424-28), *beau* (447-414-33), *vieux* (388-380-8), *long* (300-238-62), *gros* (249-232-17). (Les chiffres indiquent respectivement : le nombre total d'occurrences – l'antéposition : Adjectif Substantif – la postposition : Substantif Adjectif).

⁴⁰ Il s'agit de Hanna Reitsch, dernier pilote allemand à atterrir dans Berlin, fin avril 1945.

important. (Stendhal, *Le rouge et le noir*, Google Books) [ironie, ambiguïté voulue]

- (38) **Sujet** : place pour *un grand conducteur*. voila *je suis très grand* (2m) et je voulais savoir si je peut aisement rentrer dans une smart (mis a part le fait d'être ridicule en y sortant ^^) (Google, <http://www.forum-auto.com/marques/smart/sujet93.htm>, posté en 2008, consulté le 02 mars 2014 ; orthographe et langue non corrigées)

Notre deuxième argument nous est fourni par le *joueur intelligent* : ambigu, ce syntagme nous montre que la qualification intensionnelle peut se faire également en postposition (voir aussi note 40).

3.2.3. La prédication attributive remise en question

Etant donné que l'antéposition de l'adjectif, tout comme sa postposition, accueillent d'autres interprétations à côté de celles que privilégient les théories⁴¹, on peut se demander si la prédication attributive adjectivale regroupe exclusivement les lectures qualificatives *intersective* et *subsective*. La norme a effectivement tendance à imposer *Ce médecin est un bon médecin* et *C'est un grand peuple* :

- (39) J'ai eu un bon médecin, il avait l'air bête, mais c'est un *bon* médecin. (Google, <http://www.paperblog.fr/2872402/>, consulté le 25 juin 2015)
- (40) La France a été, elle est un *grand* pays. Le peuple français est un *grand* peuple. (Google, <http://www.gerard-brazon.com/>, consulté le 25 juin 2015)

plutôt que :

- (41) **Si** le médecin est *bon*, tu n'auras pas à lui poser de questions, il te dira déjà ce que tu as à faire. (Google, <http://www.vivelesrondes.com/forum>, consulté le 25 juin 2015)

⁴¹ Depuis Blinkenberg, qui écrit qu'en antéposition il s'opère une sorte de désémantisation des adjectifs qui peut les amener « aux confins d'autres classes de mots (adverbes, pronoms indéfinis ou démonstratifs), ou même les y faire entrer nettement » (1933 : 50), on privilégie l'étude de paires oppositives minimales, avec comme hypothèse sous-jacente que « antéposé, l'adjectif cible de façon invariable le substantif et son sens lexical, postposé il qualifie et détermine le substantif comme partie du discours » (Waugh 1977 : 95, notre traduction). Nous retrouvons l'hypothèse de Blinkenberg dans Weinrich, qui conclut que « l'adjectif antéposé fait fonction de morphème, tandis que l'adjectif postposé fait fonction de lexème » (1966 : 85), ou Wilmet (1986) qui associe l'antéposition de l'adjectif à un glissement vers le statut de quantifiant. On oublie parfois que Blinkenberg avait nuancé ses propos en prévoyant à côté des cas de « deux places, deux sens », des cas de « une place, deux sens », que ce soit en postposition ou en antéposition.

- (42) On croit qu'un médecin est *bon* et bien quand il a des connaissances et des compétences techniques (...) (Google, <http://forum.e-sante.fr/surdosage/forum>, 2007, consulté le 18 octobre 2015)
- (43) Peut-on considérer qu'un médecin est *bon* **parce qu'il** respecte parfaitement un certain nombre de critères dans sa pratique (...) (Google, Ballet et Mahieu, *Ethique économique*, 2002, <http://ethique.perso.sfr.fr/ethiquececos.htm>, consulté le 18 octobre 2015)
- (44) (...) Ce peuple **a été** *grand* et il peut l'être encore (...). (Google, *idem* que 40)

Ces emplois ne semblent néanmoins pas déranger les locuteurs, car on les trouve assez facilement⁴², souvent en contexte argumentatif (que nous avons indiqué en gras).

Saavelli et Capeau (1993 : 77) ajoutent quelques exemples plus littéraires, dans une construction encore plus marquée:

- (45) **Plus** *grands* sont les politiques, **plus** *grandes* sont les manœuvres.
- (46) **Plus** l'offenseur est *cher* et plus *grande*⁴³ est l'offense. (Corneille, *Le Cid*, 1, 6)

En outre, la forme accomplie de *être* peut sélectionner une autre lecture (cf. aussi 44) :

- (47) Il a été *grand*, surtout dans les moments les plus critiques (...) (Google, <https://books.google.fr>, consulté le 25 juin 2015)
- (48) Alonso a été *grand*, Barthez a été *grand* (...) (Google, journalisme sportif) (cf. un *grand* pilote de F1, un *grand* gardien de but...)

La qualification/interprétation intensionnelle n'est donc pas totalement à exclure de la fonction attribut⁴⁴ ; ce qui implique que sous certaines conditions, le substantif support continue à avoir une influence sur le sens de l'adjectif attribut.

⁴² Pour *bon*, 75 résultats sur Google, sur les 510 premières réponses à « cette expression exacte : *médecin est bon* », réponses qui n'éliminent pas *bon*, adjectif qualificatif intersectif, en prédication attributive, ni *bon à*, *bon pour* (...). Ces données sont donc très approximatives.

⁴³ Voir les adjectifs dits intensifs.

⁴⁴ Une analyse de M. Siegel (1980 : 53) concernant l'anglais, langue qui ne connaît qu'exceptionnellement la variation de la place de l'adjectif, va dans le même sens : "For the most part, an English adjective is capable of yielding both kinds of reading [intersective or non-intersective - JG]: (6) *That lutist is good* / (7) *That is a good lutist*. Both (6) and (7) could be taken to be commenting on either the lutist's playing ('good' as a lutist) or her moral or general qualities ('generally or absolutely good')". Nous rencontrons le même phénomène en français.

La temporalité du verbe *être* peut transformer une qualité permanente en qualité temporaire (40, 47, 48) et inciter à une lecture non-intersective. Comme pour l'adjectif systématiquement antéposé (35-38), le contexte devra parfois aider à désambigüiser :

- (49) De Gaulle était *grand* ≠ De Gaulle était *grand* dans les moments critiques. (forgé – JG)
- (50) Ce joueur est *intelligent*, il déstabilise son adversaire. (forgé – JG)

Résumons : en fonction épithète, le même adjectif peut qualifier de façon intersective et subsective, de façon oblique et de façon intensionnelle, et ceci en fonction du support nominal. Les deux derniers emplois ne se prêtent en principe pas à la prédication attributive, mais, pour ce qui concerne les êtres humains, et plus particulièrement leurs métiers et actions, la qualification intensionnelle semble « exportable » en fonction attribut, dans un contexte plus ou moins marqué. Or, étant donné que l'on préfère les propositions du type *c'est un bon médecin* au type *ce médecin est bon*⁴⁵, nous pouvons avancer que les emplois intensionnels des adjectifs ont un degré de prédicativité attributive beaucoup moins élevé que les emplois intersectifs et subsectifs. Des statistiques plus précises devraient encore le confirmer.

Rappelons également que la prédication attributive est relativement rare par rapport aux emplois épithètes. Nous tenterons une explication globale après l'analyse de la prédicativité de l'*emploi relationnel* et du *troisième type*.

4. L'emploi relationnel de l'adjectif et la prédicativité

Parmi les adjectifs primaires, les adjectifs de couleur sont presque les seuls susceptibles d'être utilisés comme adjectifs relationnels, du moins si on accepte la définition que donne Riegel (2004 : 184) de ce type d'emploi : « La caractérisation opérée par les adjectifs que nous appelons *relationnels* recouvre un rapport, paraphrasable par une construction prépositionnelle, avec des entités de type substantival ». Pourraient donc être considérés comme relationnels *rouge*, *vert* et *noir* dans *l'armée rouge* (l'armée des Rouges), *la politique verte* (la politique des Verts), *les revendications noires* (les revendications des Noirs) (cf. Leduc-Adine 1980). En fonction attribut, ces adjectifs basculent vers une certaine ambiguïté entre la qualification et la sous-catégorisation (ce qui constitue un attribut *typant*, selon Mats Forsgren (2000)) ; ils se rapprochent ainsi des adjectifs *ethniques* :

⁴⁵ La *Leeds collection of internet corpora* donne 12 exemples de *être* + *un bon médecin*, contre 3 de *médecin* + *être* + *bon* (requête faite le 18 octobre 2015).

- (51) Cette politique est *verte*. [*comme/ typique de celle des Verts / ?des Verts*] (forgé – JG)
- (52) La jeunesse, en particulier, affirme, à la différence de ses aînés: “Eu sou Negro” (je suis *Noir*). (*Le MD*, novembre 1996 : 15) [cf. Je suis *Anglais*]

Nous n'avons trouvé aucune construction attributive en contexte restrictif, ni oppositif (ces revendications sont *strictement féminines* ; Bartning 1980 : 88), même si elles nous paraissent théoriquement possibles :

- (53) les revendications *noires* (des Noirs) – ?des revendications strictement noires⁴⁶ → ??*Ces revendications sont *strictement noires*.

Il nous semble cependant que, sous certaines conditions, un emploi sous-classifiant soit possible en fonction attribut (prédication *classificatoire* pour Bartning 1980, ou *typante* pour Forsgren 2000). Là encore, les adjectifs de couleur se rapprochent des adjectifs dits ethniques :

- (54) Si douze des treize *quartiers* les plus démunis de Chicago sont à 90 % *noirs* (...) (*Le MD*, août 1997 : 7)
- (55) Ce quartier est [à 90 %] *anglais / pakistanais* (...). (forgé – JG)

Pour ce qui concerne les autres adjectifs primaires, l'emploi relationnel semble très rare, voire inexistant : nous avons signalé *la grande classe* (*classe des grands* ?) et dans la bouche d'un spécialiste du langage des signes nous avons entendu *l'histoire sourde* (*l'histoire des sourds*). Les deux sont non prédicatifs.

Les adjectifs dénominaux, quant à eux, sont très généralement sujets à un emploi qualificatif et/ou relationnel en fonction du substantif qualifié (*le palais royal, un salaire royal ; des bains sulfureux, une aventure sulfureuse ; un geste gracieux, un recours gracieux*). La créativité en ce domaine semble illimitée, surtout dans les discours spécialisés. Signalons ici quelques-uns de nos exemples récents :

- (56) Femme d'une trentaine d'années inhumée avec une lame autour du cou par crainte de *résurrection vampirique*. (Google, <http://sante.lefigaro.fr/actualite/2014/12/03/>, consulté le 23 juillet 2015)

⁴⁶ Nous avons trouvé sur Google: «Jusqu'aux environs de 1820, le banjo était un instrument *strictement noir* sur le sol américain, autant de preuves de ses origines africaines. » [Un instrument de Noir / réservé aux Noirs.] (http://www.lamediatheque.be/dec/instruments_de_musique/, consulté le 22 octobre 2015).

- (57) Ceux [les astéroïdes] qui ont subi plusieurs collisions avec leurs semblables nous racontent l'*histoire collisionnelle* du système solaire. (Brahic A. & Smith B., *Terres d'ailleurs*, Paris, Odile Jacob, 2015 : 90)
- (58) *Le massif dunaire, le massif stalagmitique, les plaines gangétiques* (géographie)

La crise grecque, quant à elle nous a fait connaître le syntagme :

- (59) politiques *austéritaires* (Journal en boucle de BFM TV, le 16 juillet 2015).

En théorie, cette catégorie d'adjectifs est totalement réfractaire à la fonction attribut. Cette interdiction est néanmoins partiellement levée lorsqu'ils se trouvent accompagnés d'adverbes restrictifs (*purement, strictement, etc.*, cf. Bartning 1980) ou quand ils se trouvent dans un contexte oppositif :

- (60) Ces problèmes sont **purement agricoles**. (Bartning 1980 : 60)
- (61) C'est ainsi que la première action tentée dans les Dardanelles fut **uniquement navale** ; et ce n'est qu'après son échec que l'on se résolut au débarquement dans la presqu'île de Gallipoli. (*Le Monde*, 2 août 1994 : 2)
- (62) La constitution de la V^e est-elle **présidentielle** ou **parlementaire** ? (*Le Canard Enchaîné*, Bartning 1980 : 15)
- (63) Cette industrie est **lainière** et non pas **alimentaire**. (Bartning 1980 : 75)
- (64) Cette critique n'est pas **musicale**, mais **littéraire**. (Riegel 1985 : 17)

Il y a là une indication supplémentaire de la relation de la prédication adjectivale attributive avec l'argumentation (voir aussi 21-23 ; 41-44).

5. Les emplois du « troisième type » et la prédicativité

L'emploi en tant qu'adjectif affectif (Tableau 1, 3.1.) est assez répandu pour ce qui concerne les adjectifs primaires (*grand bête !, petit con !, c'est un brave garçon*) ; on peut les rapprocher des adjectifs intensifs dans certains de leurs emplois⁴⁷. Le sens affectif semble surtout lié à l'antéposition⁴⁸ ; le caractère figé de ces expressions empêche la prédication adjectivale.

⁴⁷ Cf. Giry-Schneider (2005 : 165), *Léo a une fichue fièvre* ≡ intense, beaucoup de fièvre.

⁴⁸ Cf. l'exemple suivant (Boillot 1952 : 271) : « La société des nations est une institution *sacrée* quand elle défend les intérêts britanniques, et une **sacrée** institution dans tous les autres cas. »

Selon Girardin (2005 : 61), les adjectifs classifiants / sous-catégorisants (Tableau 1, 3.2.) sont souvent des adjectifs primaires (la *grande* mosquée⁴⁹ ; du champagne *brut, sec, doux* ; du *vin blanc, rouge, rosé* ; une boîte *noire* ; une sauce *courte*) ; les autres types d'adjectifs sont néanmoins concernés, eux aussi : un saumon *sauvage*, du ski *alpin*, la danse *classique*, un matelas *gonflable*, voire des adjectifs verbaux (le cinéma *parlant*, le personnel *navigant*) et des participes (du vin *rosé*). Là aussi, tout semble indiquer qu'il s'agit plutôt d'un emploi de l'adjectif que d'un adjectif « du troisième type » (cf. Goes 2014). Ils sont principalement postposés, place où l'adjectif prend souvent une valeur plus déterminative et ne se prête pas à l'emploi attributif. Les adjectifs de couleur perdent une partie de leur chromatisme (le vin *blanc* est *jaune*) voire la totalité (boîte *noire*). Employés comme attributs, les adjectifs classifiants basculent dans la qualification, parfois aidés en cela par un appui adverbial :

(65) Cette mosquée est grande. [+qualification]

(66) Ce champagne est ?*sec* ; **trop** *sec*. [forgé – JG]

(67) Cette sauce est ?*courte* ; **trop** *courte*. [forgé – JG]

En vertu de l'hypothèse unitaire, les adjectifs sous-catégorisants ne constituent pas un type d'adjectif : il s'agit bel et bien d'un *emploi classifiant*, qui bloque la prédication.

Les adjectifs référentiels de quantité (Tableau 1, 3.3.1.) tels qu'ils sont inventoriés par Marengo & Léard (2005) – adjectifs de *quantification* (T1, 3.3.1.1.), d'*intensité* (T1, 3.3.1.2.) et de *conformité* (T1, 3.3.1.3.) – se répartissent en deux séries, l'une non prédicative, l'autre prédicative, ce qui pose problème :

(68) un *grand* kilo (*un kilo *grand*) (quantification) → *Ce kilo est *grand*.

(69) une peur *bleue*, une colère *noire* (intensité) → sa peur est **bleue*, sa colère est **noire*.

(70) un *grand* fumeur (quantification des propriétés) → Ce fumeur est *grand*. (qualification)

(71) un *faux* domestique (conformité) ≠ un domestique *faux* (qualification) → Ce domestique est *faux*. (qualification)

(72) un *vrai* diamant (*un diamant *vrai*) (conformité) → * Ce diamant est vrai ; C'est un vrai diamant.

(73) un *vrai* amour (conformité) ≠ un amour *vrai* (qualification) → Cet amour est *vrai* (qualification)⁵⁰

⁴⁹ Il s'agit d'un type de mosquée, celle où on se réunit le vendredi pour la *grande* prière.

⁵⁰ Les syntagmes de gauche ont été inventoriés par Marengo et Léard ; nous soumettons les adjectifs à la postposition et à la prédication attributive.

Un contexte argumentatif peut parfois lever le blocage :

- (74) un *gros* mensonge → **Plus** le mensonge est *gros*, **mieux** ça passe.
(Google, *Rumeurs de Rutshuru*, 2013, <https://www.facebook.com/permalink>, consulté le 25 juin 2015)⁵¹
- (75) un *haut* goût → Les calories sont basses, **mais** le goût est *haut*
(Google – *une seule* occurrence, le 25 juin 2015)

par rapport à :

- (76) un *grand* talent (quantification entités) → Son talent est *grand*.
- (77) une *grande* angoisse (quantification des propriétés) → *Grande* est l'angoisse de la mère à l'idée que sa fille retourne au foyer dont elle a fugué cinq jours plus tôt pour rentrer à Colmar. (*Le MD*, juin 1997 : 23)

L'emploi typique de ces adjectifs est d'être épithète, généralement antéposée, pour ce qui concerne les adjectifs primaires / prototypes sémantiques, à l'exception des adjectifs de couleur. Le taux global d'antéposition des adjectifs intensifs, toutes catégories confondues est de 70,6 % selon Grossman et Tutin (2005), ce qui indique que l'effet intensité peut être obtenu en postposition aussi (30 %). Cela implique – une fois de plus – que l'interprétation quantifiante / intensive ne dépend pas exclusivement de la place de l'adjectif, mais aussi du substantif qualifié. Ce dernier recèle généralement en son signifié une quantité (*kilo*) ou est un substantif gradable (*joie*, *angoisse*). Pour la totalité des adjectifs intensifs, Grossman et Tutin (*ibid.*) inventorient 97,7 % d'épithètes, effectivement très peu d'attributs, mais ce taux n'est pas inférieur au taux global des adjectifs.

Ces adjectifs refusent la fonction attribut pour différentes raisons : ils font partie d'un déterminant complexe (68), ou d'une expression idiosyncratique/figée (69). Dans (70) nous retrouvons la qualification intensionnelle d'une composante précise du signifié nominal, un type de qualification *qui n'appartient pas au troisième type* (voir *supra*).

Les adjectifs adéquatifs, quant à eux, « portent sur l'adéquation du signifié nominal au référent » (Riegel 2005). *Bon* et *grand* pourraient néanmoins être classés dans la qualification intensionnelle (un *bon* peintre n'est pas nécessairement un *grand* peintre⁵²), faiblement prédicative comme on l'a vu. La classe des adéquatifs serait ainsi limitée à *vrai*, *faux* et éventuellement *réel*.

La deuxième série d'adjectifs « intensifs » (76-77) constitue l'îlot prédicatif que nous avons signalé et qui pose problème à l'intérieur

⁵¹ Phrase attribuée à Joseph Goebbels.

⁵² En d'autres termes, il reste une partie « qualification » dans cet emploi (*bon* artiste < *grand* artiste < *immense* artiste...).

du troisième type. L'on peut cependant se demander s'ils sont vraiment intensifs par eux-mêmes ou s'ils le deviennent au contact des substantifs qu'ils qualifient. En effet, ils ont systématiquement des *substantifs intensifs* (terme de Flaux et Van de Velde 2000) comme supports. Ainsi, si *grand* est « intensif » dans *grand courage / grande patience*, c'est parce qu'il prend une partie de son sens du substantif tout en gardant une partie de son sens élémentaire de <plus de la moyenne>.

Reste donc à savoir pourquoi ils sont **prédicatifs**, donc à classer parmi les adjectifs qualificatifs. Tout d'abord, ils sont intensifs, certes, mais la qualification n'est ni intensionnelle, ni oblique, ce qui permet de prédire le maintien de la prédication attributive.

De quelle façon cette dernière opère-t-elle ici ? Rappelons brièvement ce qu'écrit Van de Velde (2009 : 43⁵³) : « [...] l'adjectif n'attribue pas directement et "en bloc" une propriété à l'entité que dénote son sujet. Il **sélectionne** l'une des dimensions qui constituent les **propriétés essentielles** de cette entité » (nous soulignons). Pour ces substantifs (*courage, patience, tristesse*, etc.), la variation en degré⁵⁴ est une propriété essentielle, *grand* est alors un quantifieur de qualité, en d'autres termes, un adjectif de *degré* et non d'intensité : il exprime le degré de qualité (noms de qualité) ou le degré d'intensité (noms intensifs de qualité). Sélectionnant ces traits essentiels des substantifs concernés, il reste susceptible d'un emploi prédicatif attributif.

Avons-nous là un emploi du « troisième type » pour *grand* ? Nous ne le pensons pas, non seulement parce qu'il est prédicatif, mais aussi parce qu'il fait partie d'une série d'adjectifs qualificatifs (*courage immense, exceptionnel ; amour intense*) par rapport auxquels il est simplement le plus disponible.

Les adjectifs référentiels de repérage (Tableau 1, 3.3.2), quant à eux, refusent la prédication adjectivale à 100 %. Epithètes, ils ne prennent leur sens qu'en position antéposée et présentent une opposition claire avec la postposition ; le sens de *repérage* ne permet en aucun cas la prédication adjectivale.

6. Deux conclusions : la prédicativité attributive adjectivale, l'hypothèse unitaire

6.1. Pourquoi y a-t-il si peu de prédicativité attributive ?

On a pu constater que, épithète, l'adjectif primaire/ prototype sémantique entre dans un nombre presque illimité de relations de

⁵³ Cf. supra pour la citation *in extenso*.

⁵⁴ Nous préférons ce terme à celui d'intensité : si on peut dire *une grande patience*, parallèlement à *très patient* (adjectif gradable), l'on ne peut dire **l'intensité de sa patience*. L'on pourrait distinguer ainsi les noms de qualité (*gradables*) et les noms d'affects/états et de sensations, qui, eux, acceptent l'adjectif *intense* et sont *intensifiables*. Les deux types de substantifs sont *variables en degré* (d'intensité ou de qualité).

sens avec son support ; il s'agit parfois de micro-variations difficiles à systématiser. Cette plasticité sémantique se trouve très réduite par le passage à la fonction attribut, sans toutefois être totalement absente. Mais pourquoi ne trouvons-nous presque pas d'attributs, même *standard*, et à quoi est due la limitation de la « plasticité » ? Dans ce qui suit, nous avancerons quelques hypothèses.

Tout d'abord, il est peu probable que l'on sente, hors contexte descriptif, littéraire, vraiment le besoin d'exprimer les « propriétés fondamentales des êtres et des choses » (Pottier 1985 : 305) sans autres spécifications (ex. 2). *Cet éléphant est grand* n'a pas beaucoup de sens, mais *Cet éléphant est trop grand pour passer par la porte du jardin zoologique* en a un. À côté de la description, l'argumentation est par conséquent un critère valable pour expliquer une partie des prédications adjectivales attributives.

Une deuxième constatation concerne plutôt les adjectifs primaires : on a pu observer que les prototypes sémantiques (*grand*, *petit*) sont systématiquement antéposés et que la variation du type *grand homme* – *homme grand* n'est pas nécessairement exploitée (cf. ex. 35-38). La postposition étant extrêmement rare, ces adjectifs prennent déjà une valeur plus prédicative à cet endroit⁵⁵ :

- (78) L'homme actuel étant redressé en permanence, ayant une face réduite, une boîte crânienne développée, un arc dentaire arrondi, *une canine **petite***, une première prémolaire inférieure à deux cuspidés, etc. (Y. Coppens, *Le Singe, l'Afrique et l'homme*, Fayard, 1983 : 22)
- (79) C'était un *homme **grand***, de large carrure et un de ces visages apparemment fabriqués en série dans le but de passer inaperçus [...] (*Le MD*, août 1988 : 28, traduit de l'espagnol)
- (80) La publicité est un outil, un instrument : elle peut être utilisée de *manière **bonne ou mauvaise***. (Vatican, Conseil pontifical pour les communications sociales, *Ethique en Publicité*, 1997 ; http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/, consulté le 26 juin 2015)

Même en emploi qualificatif standard, on ne trouvera probablement que très peu d'adjectifs primaires en fonction attribut.

La prédicativité attributive va décroissant à partir de l'emploi *qualificatif subsectif* (*une grande souris* / *?cette souris est grande*), en passant par l'emploi *qualificatif intensif* (*un grand courage* / *son courage est grand*), pour aboutir à une prédicativité très faible pour la qualification intensionnelle du type *bon médecin*, inexistante pour la *qualification oblique*

⁵⁵ De nombreux auteurs ont déjà mentionné le fait que l'adjectif épithète revêt parfois une authentique valeur prédicative, liée principalement à sa postposition : Blinkenberg (1933), Borodina (1963), Brunot (1953). Le dernier en date est Forsgren (2000).

(*grand café*) et les emplois de *quantification* (*grand kilo*) et de *repérage* (*le mauvais livre*). Ce phénomène peut être imputé aux contraintes qu'impose la structure SN_0 -être-adj. : elle impose en effet une relative indépendance à l'adjectif attribut par rapport au nom porteur, ce que ces derniers cas ne possèdent pas.

Tout d'abord, on peut accorder un rôle central, au sens littéral du mot, au verbe *être*. Pour Guimier (1991), le verbe *être* pose la présence de la qualité exprimée par l'adjectif, qui est incident à *être* ; et comme pour n'importe quelle phrase ayant pour noyau un verbe, c'est l'ensemble du prédicat qui est porteur d'une incidence sémantique au sujet. Blanche Benveniste (1991 : 83) souhaite par conséquent que l'on ramène l'attribut au statut général des compléments de verbes. Finalement, Dixon (2004) considère que le français appartient au type de langues ayant des propositions attributives composées d'un sujet, d'un verbe copule et d'un *noun-like adjective* qui constitue ce qu'il appelle un *copula argument / core argument* régi syntaxiquement par la copule. L'on pourrait ainsi comparer la phrase avec *être* à n'importe quelle autre⁵⁶ avec un argument externe (le sujet) et un prédicat élargi (verbe + argument interne⁵⁷). Il en résulte que *être* impose une certaine distanciation de l'attribut qu'il régit par rapport au sujet qui est son argument *externe*⁵⁸. Ceci a pour effet de réduire considérablement les interactions entre l'adjectif et son substantif porteur, interactions que l'on observe plus en fonction épithète. L'adjectif a par conséquent tendance à retrouver son sens standard qualificatif en fonction attribut (cf. aussi Goes 1999 : 119-123). Certaines formes aspectuelles du verbe *être* peuvent cependant permettre des lectures différentes (exemples 47 et 48).

La structure du SN_0 est également responsable de cette relative indépendance de l'adjectif attribut et des restrictions imposées sur son sémantisme. Un syntagme nominal sujet est une unité référentielle déjà constituée, fermée par son déterminant, à l'intérieur de laquelle se forment les connexions sémantiques avec l'épithète. C'est une *île sémantique* et, en tant que telle, elle est relativement isolée d'une interaction possible avec ce qui entre en relation valentielle⁵⁹ avec elle : « A nominal ('noun phrase') is a semantic island in the sense that non profiled entities in its semantic structure are insulated from any kind of **interaction** with the semantic structure of expressions with which the nominal enters into a valence relation » (Taylor 1992 : 30).

Lorsqu'il y a une interaction entre l'adjectif et des sèmes internes « **non profilés**⁶⁰ » au substantif, cette interaction devient

⁵⁶ « Une phrase à verbe *être* est une phrase verbale, pareille à toutes les phrases verbales. » (Benveniste 1966 : 157).

⁵⁷ Pour l'école de Gustave Guillaume, l'adjectif attribut est incident au verbe *être*.

⁵⁸ Nous sommes conscient que ces théories mériteraient un examen plus approfondi qui dépasserait le cadre de cet article.

⁵⁹ L'adjectif attribut, considéré comme un argument de *être*.

⁶⁰ Cf. Taylor (1992 : 30), voir note 37.-

difficile entre l'adjectif attribut et le syntagme nominal déjà constitué, d'autant plus que l'attribut sélectionne de préférence des dimensions essentielles (cf. *supra* Van de Velde). Le SN sujet continue néanmoins d'exercer une influence sémantique sur l'attribut et le blocage pour la qualification intensionnelle peut être levé (*Ce médecin est bon*). Notre hypothèse est que plus le sème interne ciblé nécessite un calcul interprétatif moins la prédication attributive est possible.

Au terme de ces analyses, nous estimons qu'il serait plus approprié de parler de *degré(s) de prédictivité attributive*, non seulement pour ce qui concerne les adjectifs primaires / prototypes sémantiques en particulier, mais aussi pour les autres adjectifs en général. Il faudrait également nuancer l'équation que l'on fait entre *intersectif = prédictif* et *non intersectif = non prédictif*. Nous avons en effet pu constater que, comme ils regroupent en général tous leurs sens en antéposition, les adjectifs primaires peuvent exporter cette ambiguïté lorsqu'ils sont prédiqués, aidés en cela par certaines constructions marquées (par exemple, les constructions argumentatives). Il en va de même pour les adjectifs de relation (dans des constructions oppositives, restrictives) et nous avons également des exemples d'adjectifs intensifs attribués (*gros mensonge, haut goût* ; 74, 75). En d'autres termes, la fonction attributive adjectivale possède une structure prototypique, avec un noyau (l'attribut qualificatif) et des constructions moins typiques qui gravitent autour de ce centre (attribut classificatoire, typant, intensif). La rareté des exemples (1 à 2 % de notre corpus) nous impose cependant une grande prudence et des recherches plus poussées.

6.2. Les conséquences d'une vision unitaire sur l'adjectif

La vision unitaire que nous proposons a pour conséquence de réduire considérablement le « troisième type » et d'en faire non pas un type d'adjectif mais un emploi de l'adjectif. Le Tableau 3 reflète ces différents emplois et permet de regrouper les emplois qui permettent la fonction attribut, ceux qui ne la permettent qu'en construction marquée et finalement les emplois qui bloquent le passage en fonction attribut :

1. Emploi qualificatif	Exemples	
Direct (Intersectif / subsectif/ intensif)	<i>grande ville, grande souris, grand courage</i>	+préd.
Oblique	<i>grand café</i>	-préd.
Intensionnel a. sème interne non profilé b. sème interne profilé	a. <i>grand homme, grand peintre,</i> b. <i>grand joueur, bon docteur, bon peintre, grand fumeur, grand voyageur, grand bombardement (...)</i>	-préd. sauf certains (b) en construction marquée

2. Emploi relationnel	revendications <i>noires</i> , histoire <i>sourde</i> , action <i>navale</i> , constitution <i>présidentielle/parlementaire</i>	rarement prédicatif (61), (62), attribut typant
3. Emploi référentiel		-préd
3.1. De quantité	un <i>grand/bon</i> kilo, une <i>petite</i> heure	-préd
quantification des traits (conformité du référent à ses traits définitoires)	un <i>vrai</i> diamant, une <i>vraie</i> joie, un <i>faux</i> domestique, un <i>réel</i> amour	-préd
3.2. De repérage		-préd
temporel	un <i>ancien</i> château, un <i>jeune</i> marié	-préd
dans un ensemble	le <i>mauvais</i> livre	-préd
indéfini	un <i>beau</i> jour	-préd
3.3. Sous-catégorisation et Dénomination [?]	la <i>grande</i> mosquée d'Alma-Ata, un rhinocéros <i>noir</i> , un vin <i>rouge</i> , une sauce <i>courte</i> , du <i>grand</i> blé (orge) <i>petite/moyenne/grande</i> boisson	-préd

Tableau 3 : Emplois de l'adjectif

La sous-catégorisation / dénomination reste encore un problème, dans la mesure où il nous semble que nous avons affaire à une structure figée, résultant de différents emplois adjectivaux : à la fois la qualification directe (*ours blanc*), oblique (*grand café*), voire relationnelle (*décret ministériel / décret royal*) et intensionnelle (*petit fumeur/grand fumeur*) peuvent donner lieu à des classifications. Gaston Gross (1996) mentionne à juste titre que tout adjectif peut être utilisé pour sous-catégoriser / dénommer.

L'hypothèse unitaire, associée à une vision plus globale de la classe mènerait aussi à repenser le fonctionnement de la place de l'adjectif : finalement, ce dernier ne **bouge que très peu**, d'autant plus que l'on peut obtenir les mêmes effets en antéposition et postposition (un *grand blessé* et un *blessé grave* ; un *bel idiot* et un *idiot fini* ; un *grand, intense chagrin* et un *chagrin immense, intense*). Les couples oppositifs qu'utilisent les théories (*grand homme* vs *homme grand*) sont certes utiles, mais ne correspondent pas à l'emploi effectivement observé.

Finalement, si on accepte qu'il y a des attributs identifiants, typants (Forsgren 2000), possibles dans des contextes un peu plus marqués (par exemple l'argumentation), l'on pourrait unifier aussi la fonction adjectif attribut en une structure prototypique avec un noyau qualificatif et d'autres interprétations périphériques et intégrer dans sa description l'adjectif de relation attribut, en contexte argumentatif, déjà signalé par Bartning : *Cette région est-elle agricole ou industrielle ?*, *Ces revendications sont strictement féminines*, etc.

Rappelons, pour finir, que cet article constitue un premier pas dans une description renouvelée, unificatrice, de l'adjectif, et qu'il reste un grand nombre d'enquêtes à mener.

Références bibliographiques

- Bartning, I. (1980), « Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français », *Acta Universitatis Stockholmiensis, Romanica Stockholmiensa*, 10.
- Bartning, I. et Noailly, M. (1993), « Du relationnel au qualificatif : flux et reflux », *L'information grammaticale*, 58, p. 27-32.
- Benveniste, E. (1966), « La phrase nominale », *Problèmes de linguistique générale*, vol. I, Paris, Gallimard, p. 151-167.
- Blanche-Benveniste, C. (1991), « Deux relations de solidarité utiles pour l'analyse de l'attribut », in De Gaulmyn, M. M., Remi-Giraud, S. (dirs), *À la recherche de l'attribut*, PUL, Lyon, p. 83-99.
- Blinkenberg, A. (1933), *L'ordre des mots en français moderne*, vol 2, Levin & Munksgaard, Kobenhavn.
- Boillot, H. (1952), « Du rôle de l'adjectif en français », *Le Français Moderne*, XX/4, p. 267-275.
- Borodina, M. A. (1963), « L'adjectif et les rapports entre sémantique et grammaire en français moderne », *Le Français Moderne*, XXXI/3, p. 193-198.
- Brunot, F. (1953), *La pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, 3^{ème} éd., Masson, Paris.
- Claudé, P. (1981), « La relation adjectif-nom en français et en anglais », *L'information grammaticale*, 11, p. 11-18.
- Creissels, D. (2010), « La délimitation des classes d'adjectifs : un point de vue typologique », in Goes J. et Moline, E. (éds), *L'adjectif hors de sa catégorie*, Artois Presses Universitaires, Arras, p. 15-31.
- Dixon, R. M. W. (1977), « Where have all the adjectives gone? », *Studies in Language*, 1, p. 19-80.
- Dixon, R. M. W. (2004), « Adjective Classes in Typological Perspective », in Dixon, R. M. W., Aikhenvald, A. Y. (éds), *Adjective classes. A Cross-Linguistic Typology*, Oxford University Press, p. 1-49.
- Flaux, N. et Van de Velde, D. (2000), *Les noms en français : esquisse de classement*, Ophrys, Paris.
- Forsgren, M. (2000), « Apposition, attribut, épithète : même combat prédicatif ? », *Langue française*, 125, p. 30-45.
- Gaatone, D. (1988), « Cette coquine de construction : remarques sur les trois structures affectives du français », *Travaux de linguistique*, 17, p. 159-176.
- Galmiche, M. (1989), « Massif/comptable : de l'un à l'autre et inversement », in David, J. et Kleiber, G. (éds), *Termes massifs et termes comptables, Recherches linguistiques*, XIII, Université de Metz, Klincksieck, Paris, p. 63-77.
- Girardin, C. (2005), « Les classifieurs : une sous-classe d'adjectifs non prédicatifs ? », *Cahiers de lexicologie*, 86, p. 59-70.
- Giry-Schneider, J. (2005), « Les adjectifs intensifs : syntaxe et sémantique »,

- Cahiers de lexicologie*, 86/1 (*Les adjectifs non prédicatifs*), p. 163-178.
- Glatigny, M. (1967), « La place des adjectifs épithètes dans deux œuvres de Nerval », *Le Français Moderne*, XXXV/3, p. 201-220.
- Goes, J. (1999), *L'adjectif, entre nom et verbe*, De Boeck, Bruxelles.
- Goes, J. (2004), « Les adjectifs primaires : prototypes sémantiques ou prototypes abstraits ? », in François, J., (dir.), *L'adjectif en français et à travers les langues, Actes du Colloque international de Caen, 28-30 juin 2001*, Presses Universitaires de Caen, p. 109 – 134.
- Goes, J. (2012), « Être, un verbe à “réestimer” ? Quelques réflexions sur un verbe (pas) comme les autres », in Van Peteghem, M., Lauwers, P., Tobback, E., Demol, A. et De Wilde, L. (éds), *Le verbe en verve. Réflexions sur la syntaxe et la sémantique verbales*, Gent Academia Press, p. 107-124.
- Goes, J. (2014), « Attribution adjectivale et argumentation », in Goes, J., Mangiante, J.-M., Olmo, F. et Pineira-Tresmontant, C., *Le langage manipulateur. Pourquoi et comment argumenter ?*, Artois Presses Université, Arras, p. 111-120.
- Gross, G. (1996), *Les expressions figées en français*, Ophrys, Paris.
- Grossman, F. et Tutin, A. (2005), « Joie profonde, affreuse tristesse, parfait bonheur. Sur la prédicativité des adjectifs *intensifiant* certains noms d'émotion », *Cahiers de Lexicologie*, 86/1, p. 179-196.
- Guimier, C. (1991), « Sur la fonction attribut du sujet : approche psychomécanique », in De Gaulmyn, M. M., Remi-Giraud, S. (dirs), *À la recherche de l'attribut*, PUL, Lyon, p. 209-236.
- Kalik, A. (1967), « L'expression des rapports de déterminé à déterminant, / adjectifs de relation / », *Le Français Moderne*, XXXV/-4, p. 270-285.
- Larsson, B. (1994), « La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive », *Etudes Romanes de Lund*, 50.
- Leduc-Adine, J.-P. (1980), « Polysémie des adjectifs de couleur », *Cahiers de lexicologie*, 37, p. 67-90.
- Marengo, S. (2007), *L'adjectif non-attribut, syntaxe et sémantique des adjectifs référentiels*, Thèse de doctorat, Université Marc Bloch, Strasbourg.
- Marengo, S. (2011), *Les adjectifs jamais attributs*, De Boeck-Duculot, Bruxelles.
- Marengo, S. et Léard, J.-M. (2005), « Ni qualificatifs, ni relationnels : la place des adjectifs référentiels au sein d'une classification sémantique globale », *Cahiers de lexicologie*, 86/1 (*Les adjectifs non prédicatifs*), p. 208-227.
- Noailly, M. (2004), « Du lien primordial de l'adjectif et du substantif en français, et du peu d'intérêt de la mise en relation de l'adjectif avec le verbe dans cette même langue », in François, J. (dir.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Presses Universitaires de Caen, Caen, p. 151-168.
- Orlandi, A. (2005), « Emplois non prédicatifs des adjectifs : le cas des adjectifs obliques », *Cahiers de Lexicologie*, 86/1, p. 207-238.
- Pottier, B. (1985), « De l'adjectif », *Tra. Li. Li.*, XXIII/1, p. 301-305.
- Prandi, M. (1992), *Grammaire philosophique des tropes*, Minuit, Paris.
- Riegel, M. (1985), *L'adjectif attribut*, PUF, Paris.
- Riegel, M. (2004), « La catégorie grammaticale de l'adjectif en français : entre référence et prédication », in François, J. (dir.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Presses Universitaires de Caen, Caen, p. 181-206
- Riegel, M. (2005), « Une ancienne chapelle, un pur mensonge, un vague diplôme : ou quand un simple adjectif modalise le rapport de la désignation nominale », *Cahiers de Lexicologie*, 86/1, p. 105-129.

- Savelli, M.-J. et Cappeau, P. (1993), « Deux paradigmes de l'attribut », *Recherches sur le français parlé*, 12, p. 61-83.
- Schnedecker, C. (coord.) (2002), *Langue française*, 136 (*L'adjectif sans qualité(s)*).
- Siegel, M. (1980), *Capturing the adjective*, Garland, New York.
- Taylor, J. (1992), « Old problems: Adjectives in Cognitive grammar », *Cognitive Linguistics*, III/1, p. 1-37.
- Taylor, J. (1995), *Linguistic categorization. Prototypes in linguistic theory*, 2nd ed., Clarendon Press, Oxford.
- Van de Velde, D. (2009), « Comment, manières d'être et manières de faire », *Travaux de linguistique*, 58/1, p. 39-61.
- Waugh, L. R. (1977), *A semantic analysis of word order. The position of the adjective in French*, Brill, Leiden.
- Weinrich, H. (1966), « La place de l'adjectif en français », *Vox Romanica*, 25, p. 82-89.
- Wilmet, M. (1980), « Antéposition et postposition de l'épithète qualificative en français contemporain », *Travaux de linguistique*, 7, p. 179-201.
- Wilmet, M. (1981), « La place de l'épithète qualificative en français contemporain. Etude grammaticale et stylistique », *Revue de linguistique romane*, 45, p. 17-73.
- Wilmet, M. (1986), *La détermination nominale*, PUF, Paris.

Corpus :

Le Monde Diplomatique sur CD-ROM (1987-1997), CEDROM-SNI.
Le Monde sur CD-Rom (1994), Le Monde SARL & Research Publications International.

Sites consultés :

Dictionnaire électronique des synonymes : <http://www.crisco.unicaen.fr/des/>
Leeds Collection of Internet corpora: <http://corpus.leeds.ac.uk/internet.html>
www.google.com